

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber: Association Jean-Jacques Rousseau
Band: - (2014)
Heft: 74

Artikel: Nouveaux éclairages sur la maison de Rousseau à Môtiers
Autor: Kaehr, Roland
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOUVEAUX ÉCLAIRAGES SUR LA MAISON DE ROUSSEAU À MÔTIERS

Préambule

Devenu célèbre – en partie à son corps défendant – et donc homme public, Jean Jacques Rousseau fut l'objet d'une curiosité que tant ses positions à contre-courant que la singularité de ses choix vestimentaires contribuèrent à attiser, notamment à son retour à Paris. Encore que l'impartialité du gazetier ne soit pas assurée, au témoignage de Grimm du 15 juillet 1770, il lui arriva de susciter un engouement tel qu'il fallut poster des sentinelles sur son passage: «*Il s'est montré plusieurs fois au café de la Régence, sur la place du Palais-Royal, sa présence y a attiré une foule prodigieuse, et la populace s'est même attroupée sur la place pour le voir passer. On demandait à la moitié de cette populace ce qu'elle faisait là; elle répondait que c'était pour voir Jean-Jacques. On lui demandait ce que c'était que Jean-Jacques; elle répondait qu'elle n'en savait rien, mais qu'il allait passer.*» (cité par TROUSSON 2004: 18).

Huit ans plus tôt, à peine arrivé en exil à Môtiers, malgré les difficultés d'accès puis même à la mauvaise saison, il avait été envahi de «carrossées» de visiteurs qui, souvent pour son grand déplaisir, l'assiégeaient, l'amenant à fuir et à se plaindre du harcèlement dont il était victime:

J'avais à Môtiers presque autant de visites que j'en avais eu à l'Ermitage et à Montmorency, mais elles étaient la plupart d'une espèce fort différente. Ceux qui m'étaient venus voir jusqu'alors étaient des gens qui, ayant avec moi des rapports de talents, de goûts, de maximes, les alléguait pour cause de leurs visites, et me mettaient d'abord sur des matières dont je pouvais m'entretenir avec eux. A Môtiers, ce n'était plus cela, surtout du côté de France.

C'étaient des officiers ou d'autres gens qui n'avaient aucun goût pour la littérature, qui même, pour la plupart, n'avaient jamais lu mes écrits, et qui ne laissaient pas, à ce qu'ils disaient, d'avoir fait trente, quarante, soixante, cent lieues pour venir voir et admirer l'homme illustre, célèbre, très célèbre, le grand homme, etc. (TROUSSON 2010: 789 et *OCI* I: 611)

Si reculé que fût le village, il devint rapidement le but obligé des voyageurs, étape tellement incontournable «*qu'un Johann Gerhard Andreae, apothicaire et collectionneur de minéraux de Hanovre, se trouvant à Neuchâtel le dimanche 9 octobre 1763, s'estime obligé de s'excuser de ne pas avoir fait le détour du Val-de-Travers pour rencontrer le "Genie" que Rousseau représente pour lui en y sacrifiant une journée*» (KAEHR 2013: 145).

Une bonne centaine de visiteurs ont été repérés mais tout autant, sans doute, restent inconnus¹, soit parce que Jean Jacques était absent et qu'ils l'ont manqué², soit parce qu'il a refusé de les accueillir³, soit encore parce que Thérèse leur en a défendu la porte.

De telles rebuffades ne décourageront toutefois pas le fringant et sans-gêne James Boswell qui, le 3 décembre 1764, avait réussi à piquer la curiosité du moraliste puis à lui infliger six visites:

Je suis à voyager avec un véritable désir de me perfectionner.
Je suis venu ici dans l'espérance de vous voir.

J'ai entendu Monsieur que vous êtes fort difficile, que vous avez refusé les visites de plusieurs gens de la première distinction.
(transcrit d'après le fac-similé publié par GUYOT 1936: 64/65)

¹ On aimerait bien savoir qui est le personnage à la droite de Rousseau sur le lavis de S.H. Grimm représentant la Cascade et réalisé sur le vif, contrairement au jugement de Madeleine Pinault Sørensen (SCHERF 2012: 118, notice N° 92 et 148, notice 130), l'artiste étant assurément venu sur place, peut-être en été et en tout cas avant août 1765. (voir p. 16)

² Par exemple un Daniel Muller en avril 1763.

³ Ainsi François Louis d'Escherny en février 1764 ou les comtes polonais Mniszech et le banneret Ostervald en juillet 1764.

Rousseau reparti sur les chemins de l'errance forcée – encore que d'autres solutions lui étaient offertes et que, tout «déclaré» qu'il fût⁴, cela ne l'empêchera ni de séjourner à Paris du 16 décembre 1765 au 4 janvier 1766 ni de s'y établir au vu et au su de tout le monde de 1770 à 1778 –, le défilé des curieux bientôt devenus de véritables pèlerins se poursuivit au Val-de-Travers (voir GUYOT 1936 et TROUSSON 2004) et il continue de nos jours.

Plusieurs voyageurs ont ainsi laissé sur la demeure môtisane leurs impressions rappelées pour certaines dans le numéro spécial de la *RHN*, «Rousseau, un sujet neuchâtelois», où avait été publiée, sans plus de recherche, la seule vue connue – mais tardive – de la chambre du philosophe d'après laquelle fut effectuée la reconstitution des années soixante (KAEHR 2013).

Elle avait été répertoriée par le comte de Girardin dans le second volume de son *Iconographie* sous le numéro 1086^{ter} (GIRARDIN 1910: 233):

Dessin à l'encre de Chine fait vers 1780 et signé en bas à droite: *de Hennezel*, représente l'intérieur de la chambre occupée par Rousseau à Môtiers. Il mesure comme hauteur 100 millimètres et comme largeur 156 millimètres. Au-dessous, on peut lire la légende suivante: / *La chambre que J. J. Rousseau occupe [sic] à Môtier, dans la maison de M^r / Girardier appartenant actuellement à M. Boy de la Tour./*

(Appartient à M. Boy de la Tour.)

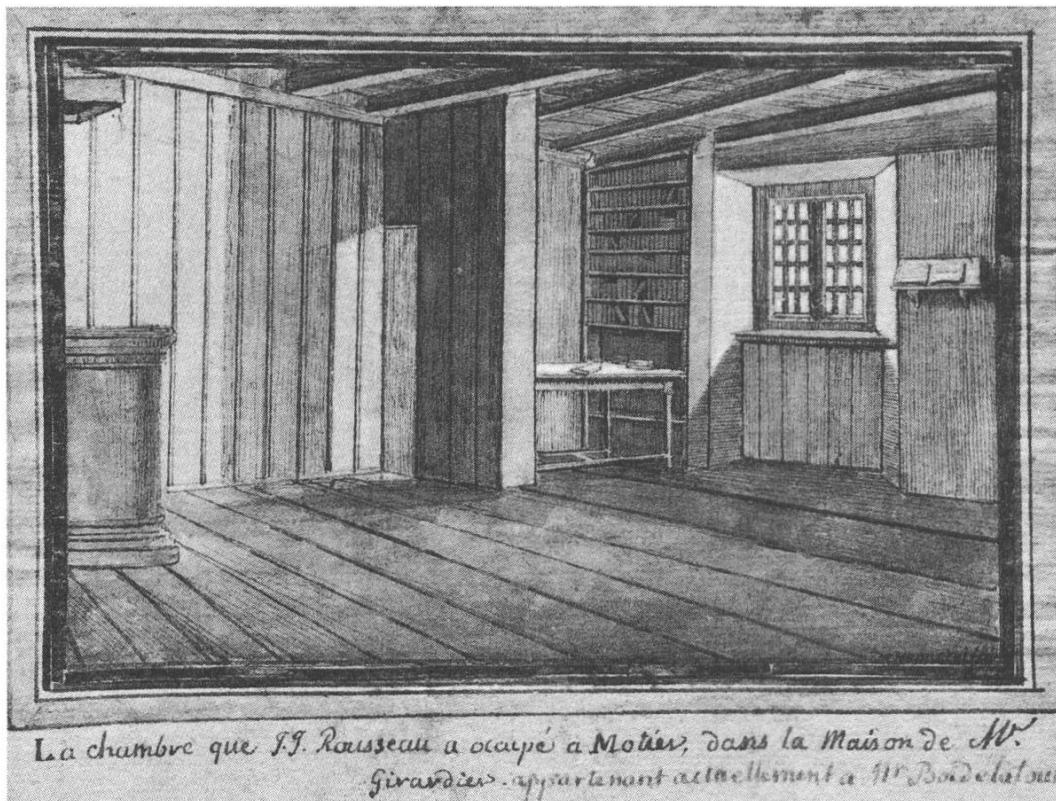
L'année suivante, cet original aujourd'hui disparu était reproduit sous la forme d'un hors-texte en héliogravure sur papier bouffant et avec cuvette dans l'ouvrage de Philippe Godet et Maurice Boy de la Tour, *Lettres inédites...* (1911: 222/223), illustration ainsi présentée (*ibid.*: X-XI):

⁴ Jean Jacques fut assurément surveillé mais les archives de la Police de Paris, rapidement consultées le 19.08.2011, ne semblent pas receler de dossier alors que le lieutenant de police M. de Sartine avait ses mouches et qu'il interviendra à la demande de Mme d'Epinay pour faire cesser la lecture des *Confessions*.

intérieur de la chambre de Rousseau à Môtiers, – celle-là même où furent écrites les *Lettres de la montagne*, – reproduction d'une encre de Chine faite d'après nature par Hennezel *, dans les premières années du dix-neuvième siècle. On remarquera que l'auteur de la légende a, par inadvertance sans doute, fait une confusion de nom: Rousseau, comme on le sait, logeait dans la maison de Mme Boy de la Tour et ce n'est que plus tard que cette habitation passa dans les mains de la famille Girardier.

La note * précisait:

Daniel-François-Béat de Hennezel d'Essert, né le 23 mai 1780 [† 1810], épousa en 1805 Charlotte de Freudenreich. Il séjourna de 1792-1805 en Italie, où il se voua aux beaux-arts. Il a laissé de nombreux albums et souvenirs de voyage conservés par M. de Blonay, à Grandson.



«La chambre que J.J. Rousseau a occupé à Motier, dans la maison de M^r. Girardier, appartenant actuellement à Mr Boi delatour:»

L'ouvrage était bientôt suivi d'un long article intitulé «A propos du séjour de Jean-Jacques Rousseau à Môtiers et de ses amis neuchâtelois» publié par Maurice Boy de la Tour dans le *Musée neuchâtelois* (1912: 185-219). Commençant par transcrire le journal du voyage dans le comté de Neuchâtel de M. de Hennezel en date du mardi 17 septembre 1754⁵, il croit corriger dans la note 1, la première attribution du dessin:

Christophe-François-Sébastien de Hennezel, mari de Anne-Françoise-Julie Warney, de Gilly. C'est lui qui, lors d'un autre voyage fait en cabriolet au Val-de-Travers en 1782, dessina l'intérieur de la chambre occupée par Rousseau, dessin attribué à tort à son fils.

Or, cataloguant récemment le document, M. Thierry Dubois-Cosandier de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel a été pris d'un doute et, s'appuyant sur la notice 394 de Jean-Daniel Candaux (SGARD 1999: 509-510), a suggéré d'y voir l'œuvre de Béat de Hennezel plutôt que celle de son aîné, Christophe François Sébastien (1732-1795), atteint dans sa santé mentale.

Le "vrai" Hennezel: Béat Antoine François (1733-1810)

Mais qui est ce personnage et quel est son rapport à Jean Jacques Rousseau ?

Fils cadet d'Antoine Daniel Sigismond Christophe de Hennezel (1710 ?-1784) et de Marie Anne Martin, Béat Antoine François avait été baptisé le 17 octobre 1733 à Yverdon. Après des études de dessin et d'architecture à Paris et à Londres, de retour au pays il avait réalisé quelques bâtiments et exercé une

⁵ Ce manuscrit, qui lui avait été communiqué par M. G[odefroy] de Blonay, à Grandson, dont il était alors la propriété, a abouti probablement en 1944 aux Archives Cantonales Vaudoises. Le journal en question figure dans le fonds *P Hennezel*, Carnet VIII (RM 292.085), qui, lui aussi, doit évidemment être réattribué à Béat de Hennezel.



Unique portrait de Béat de Hennezel
(propriété Anne van de Sandt, tiré de HENNEZEL 2009)

activité journalistique, notamment comme rédacteur-éditeur de la *Feuille d'Avis d'Yverdon*. Attiré tardivement par l'Italie, il l'avait longuement parcourue de 1791 à 1794 puis de 1795 à 1796 et en avait ramené force croquis et dessins⁶. Amoureux des

⁶ 255 dessins sont entrés en 1976 au Cabinet des dessins du MAH de Genève, Inv. 1976-361R (HAJJAR 1983).

arts, il avait fréquenté artistes, hommes de lettres et tenu lui-même des carnets⁷. A septante ans, il était retourné à Paris où il devait mourir célibataire le 14 mars 1810. Il avait légué à la Bibliothèque d'Yverdon 13 recueils artificiels contenant quelque 1 600 estampes souvent annotées⁸ (HENNEZEL 2009: 291-292 et 298-299)⁹.

En 1962, à l'occasion de l'Année Rousseau, Léon Michaud publiait 5 pages dans la *Revue historique vaudoise* sous le titre «Deux opinions inédites sur Rousseau et sur Voltaire». Parmi la volumineuse compilation yverdonnoise, il avait «trouvé dans la série "Hommes célèbres" deux portraits de Rousseau (vol. 2, pl. 63 et 80) et un de Voltaire (vol. 6, pl. 50). Selon sa coutume, de Hennezel a écrit au verso de la plupart de ces dessins ses appréciations personnelles, d'une écriture bien jaunie et souvent minuscule. Voici, fidèlement transcrise, celle qui figure au verso de la pl. 63 (gravure non signée et non datée, avec ce motto dans un cartouche rectangulaire: vitam impendere vero. Titre: Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève)¹⁰:

C'etoit une ame toujours en vive chair, un cerveau brulant,
toujours dans la deffiance et linegalité un vrai enfant gaté avec qui

⁷ Couvrant les années 1754 à 1807, ils comprennent notamment des récits de voyages en Italie qui ont récemment fait l'objet d'une publication sous le titre *J'ai retrouvé les bergers de Virgile: un architecte vaudois en Italie 1792-1796* (HENNEZEL 2009).

⁸ «Ce recueil composé d'environ 800 portraits gravés et dont chacun contient au revers un abrégé historique de chaque personnage. C'est un ouvrage qui m'a occupé agréablement pendant quelques années.», selon les termes du testament de Béat de Hennezel daté du Onse Mars 1810 (HENNEZEL 2009: 299)

⁹ Voir aussi Nathalie PERRET-GENTIL *DHS* www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F19383.php

¹⁰ Aimablement mis à disposition par Mme Juliette Reid, le recueil «N°2 Gravures de quelques hommes célèbres» comprenant 107 numéros et manifestement constitué après la Révolution a été consulté sur place le 07.01.2014. L'identification perturbatrice du portrait «N°2. Jean Jaques Rousseau citoyen de Geneve» est de la main de Hennezel et se trouve au verso de la gravure coupée à raz du trait carré où se reconnaît l'œuvre de Littret de Montigny (GIRARDIN 1908: 44-45, N°165). A partir du premier paragraphe, l'écriture devient minuscule et difficile à lire. La leçon du manuscrit a été rétablie au plus près et deux erreurs de lecture corrigées.

Roland KAEHR

on ne savoit jamais a quoi l'on en étoit, lors que je me suis trouvé avec lui, j'étois tenté de lui demander avec tous les adoucissements possibles que peut comporter une bonhomie naïve – *de quelle humeur êtes-vous dans ce moment ?* c'étoit a la lettre un enfant gâté qui étoit toujours pres de l'impatience, il ne falloit qu'un mot, qu'un geste pour le démonter.

Il crut trop a sa vertu & trop peu a celle des autres.



Sa conduite & ses écrits sont un contraste continual de beau langage & de vilaines mœurs; etre l'apôtre de la vérité & s'en jouer par des sophismes adroits – prendre dans son humeur farouche & visionnaire de fausses couleurs pour noircir ses amis – qui lui firent du bien malgré lui: leur bonté fut suspecte, il les accusa d'avoir voulu l'humilier le déshonorer, la plus odieuse diffamation fut le prix de leur bienfaisance. Devenu d'une extreme susceptibilité il étoit en garde contre tout le genre humain & croyoit voir des ennemis par tout – Il diffamoit les gens de lettres

no 21 Jean Jacques Rousseau citoyen de Genève
 C'étoit un ame toujours en vive chaire, un cerveau bouillant, toujours dans la défiance & l'indulgence, un vrai enfant gâté avec qui on ne s'avoit jamais à quoi l'on en étoit, lors que je me suis trouvé avec lui telle fois tenté de lui demander avec toutes avouis sans possibles que peu comporter une bonhomie naïve – de quelle humeur étes vous dans ce moment? c'étoit à la lettre un enfant gâté qui étoit toujours près de l'impatience, il ne falloit qu'un mot pour le déranger.
 Il étoit trop à sa vertu & trop peu à celle des autres.
 Sa conduite & ses écrits sont un contraste continual de beau langage & de vilaines mœurs; être l'apôtre de la vérité & s'en jouer par des sophismes adroits – prendre dans son humeur farouche & visionnaire de fausses couleurs pour noircir ses amis – qui lui fesoit du bien malgré lui: leur bonté fut suspecte & il les accusa d'avoir voulu l'humilier le déshonorer, la plus odieuse diffamation fut le prix de leur bienfaisance – Devenu d'une extreme susceptibilité il étoit en garde contre tout le genre humain & croyoit voir des ennemis par tout – Il diffamoit les gens de lettres dont il avoit le plus à se faire pour les affailler lors: ce qu'en fait celeste à l'air de contumace n'étoit point trop enviable que comme une personne assise sur un énorme sophiste & un corrupteur séminé qui n'a point de scrupules d'agir en aye – & n'en déplaise à ses amis si assés, il n'eust que la chair & les os qui n'eust été malheur, on pouvoit voir dans ces personnes qui furent le tourment de leur vie & l'ambition de Voltaire avec un fond de modestie étoit on peut juger dans les lettres. Celle de Rousseau étoit pittoresque & on voit que ses écrits pouvoient être assez impressionnantes pour passer pour des fictions, dans le sens que aucun écrivain de son époque n'a pu concevoir. Si magique est l'art de Rousseau dans les plus folles, quelque intention de lui n'aure, on ne sait pas le moindre tour les yeux & l'envie avoit été attachée sur lui – On ne doit point étre étonné qu'il ait volontiers emprunté la forme de ces lettres. Ses principes avoient dans son esprit l'admission de la parfaite dépendance de l'homme. Il fut obligé de fuir: il se réfugia à Neuchâtel de la part à la Angleterre sous l'invitation de Philippe de l'Orme, cultivera la botanique, il fut une gloire à l'école de laquelle fut son maître. Il alla passer 65 ans dans cette ville de la vie à la nature ville. Cet homme cultiva pour de grands talents & une grande simplicité, y mourut le 2 Juillet 1778. pauvre Jean-Jacques Rousseau.

dont il avoit le plus à se louer pour les effacer tous: ce qu'un talent celebre a laissé de contagieux ne doit point etre envisagé que comme un poison assaisoné par un eloquent sophiste & un corrupteur seduisant qui ne doit pas se perpetuer d'age en age – & n'en deplaise a ses entousiastes ils n'ont que le choix de penser qu'il a été mechant ou fou.

Voltaire & Rousseau se ressembloient par la même soif de louange & de renomée qui firent le tourment de leur vie: L'ambition de Voltaire avoit un fond de modestie dont on peut juger dans ses lettres. Celle de Rousseau etoit petrie d'orgueil que ses écrits prouvent. Apres avoir empoisonné ses jours par des flots d'amertume, sans presque aucun melange de joye & de douceur, s'imaginant dans les évenemens les plus fortuits quelque intention de lui nuire, comme si dans le monde tous les yeux de l'envie avoient été attachés sur lui – On ne doit point etre étonné qu'il ait volontairement abrégé sa triste existance. Les principes avancés dans son Emile indisposerent le parlement de Paris. Il fut obligé de fuir; il se retira à Neuchâtel, de là passa en Angleterre sur l'invitation de Hume, revint à Paris, cultivoit la botanique, se faisoit gloire de copier de la musique pour vivre. Il alla passer les dernières années de sa vie à Ermenonville. Cet homme célèbre par de grands talents & encor par des singularités, y mourut le 2. Juillet 1778. Pauvre Jean Jacques. Pauvre humanité.

La pl. 80 "dessinée et gravée à l'eau-forte par Queverdo terminée par Massol" représente, à part l'image de Rousseau jeune homme, son mausolée avec la dédicace: "Ici repose l'homme de la nature et de la vérité"¹¹; elle ne porte aucun texte manuscrit. (MICHAUD 1962: 139-140)

Le passage «lors que je me suis trouvé avec lui», rédigé après la mort¹² de Rousseau, pourrait l'avoir été tardivement lors du séjour parisien de Hennezel. C'est sur cet élément que s'appuie Robert Netz dans son «Introduction» à la publication des voyages en Italie pour accréditer dans sa note 6 l'existence d'un contact personnel avec Jean Jacques:

¹¹ GIRARDIN 1908: 38, N°124.

¹² Hennezel fait allusion à son présumé suicide à Ermenonville où il ne séjournait qu'à partir du 20 mai 1778.

H. avait pu rencontrer Voltaire dans son château de Ferney, le 16 juillet 1766, grâce à Louise de Corcelles. Le grand homme avait accepté qu'il fit son portrait¹³. Il a inscrit le souvenir de cette rencontre au verso d'un portrait gravé de l'hôte de Ferney qui se trouve dans la collection de gravures conservées à la Bibliothèque d'Yverdon. Le texte de ce court récit, et celui de sa rencontre avec Rousseau, au verso du portrait de ce dernier, dans la même collection, ont été publiés par Léon Michaud, (HENNEZEL 2009: 9)

Incontestablement, les éléments biographiques plaident en faveur de Béat de Hennezel comme auteur de la vue de la chambre de Rousseau et la comparaison avec le portefeuille conservé à Genève en apporte une confirmation. Ainsi, Caroline Guignard, assistante-conservatrice au Musée d'art et d'histoire, «*ne serai[t] pas surprise que cette représentation de la chambre de Rousseau soit de la main de Béat de Hennezel. Outre l'écriture, assez semblable, le style du dessin correspond à celui de l'artiste, encadré de plusieurs filets, d'une exécution minutieuse, d'une construction rigoureuse, parfois un peu "scolaire"*» (courriel du 16.12.2013).

Encore faut-il tenter de préciser la date à laquelle a été exécutée cette illustration en recourant directement aux manuscrits conservés aux Archives Cantonales Vaudoises, en l'occurrence au Carnet VIII (RM 292.085)¹⁴.

Ce document de près de 275 pages, qui n'est pas en excellent état – quelques pages manquant, d'autres présentant des pertes de matière ou des taches, certaines étant volantes – contient des textes variés. Pourvu d'un répertoire au début, il comporte le récit d'une «Course dans le Val de Travers en cabriolet en 1782», suivi par celui d'une «Course dans le val de Travers, à pied [le 17] 7^{bre} 1754», puis d'une «Course dans le canton de Fribourg à pied [le 7] 7^{bre} 1781 [avec M^r Dikgard]». Il s'agit donc d'une recopie tardive¹⁵ où il serait vain de chercher une quelconque chronologie.

¹³ Voir Raemy et Brusau 2001, fig. 147.

¹⁴ Le microfilm en a été consulté le 07.01.2014.

¹⁵ D'où certains ajouts au voyage de 1754 n'ayant rien à voir avec l'itinéraire suivi, qu'en dépit d'un détour par la ferme de La Redalle Boy de la Tour déclare le même que celui emprunté par Rousseau en 1762 (1912: 188).

ieia
hercha
mera
n'ye
re
dit

uuu
meus
les en
n'liais
:ynee

bus des
étois,
eux je

us dits,
me je

mbli
dou
ne v
me
com
t

de

une belle matinée du mois de May
que les arbres fleuris remplis sont tan
parfum bien faisant, que les oiseaux
font le retour du printemps et leurs appelle
l'âme heureuse éprouve le plaisir fier qui
est de bien faire, elle jouit de tout
son auctorité et sent le bien dans ce
moment où elle a été toutes les peines que
elle a été pour ne sentir que l'impre
sion - c'est ainsi aimable S:

retrouva heureux lors que dans une belle ten
cine assis sous une soie que nous en
tendions le chant nocturne du rossignol
Ils sont passés trop vite ces beaux jours, nos
il me laisseraient un souvenir agréable
si ton absence ne ~~me~~ ^{l'imposeraient} pas - .. c'est

J'arrive dans une auberge de village, coeur
te dans le grand commun, plutôt que de
me reposer dans une chambre solitaire
la bûche - Ici je trouve de longues ta
bles avec de longs bancs, ou des galeries
des voyageurs à pied se succèdent, flan
Une bonne chaise deux chevaux et un coche
Mais je ne trouvais pas quel y eut la de quel
me donner de longue - la vanité dont j'allais
Un bas officier Prussien établi dans cette auberge
pour faire des hommes, faisant en même temps les
gros du gras et commun, revenant de la chasse
lauré pas pour l'aubergiste, c'étoit lui qui me
les ventes d'oriente du vin et recevoit l'argent
l'aubergiste a quitté alliés - une bouteille de vin
est le fond de son caractère - les gens de la
des chiens de bouchers, ils sont donc à longue
réarant pas leurs fonctions, mais
leur proye ils tournent autour, ils regardent
ne la quittent plus qu'elle ne soit enchainé

Suivent divers articles, de courtes pièces de théâtre et des dialogues, parfois en patois, des notes de lectures, assorties de remarques et jugements... Hennezel a même relevé des vers écrits dans la chambre de Rousseau à l'Ile de Saint-Pierre !

Le récit fragmentaire et interrompu de son excursion de 1782 qui semble limitée à un voyage d'affaires, peut-être au tout début du mois de mai et apparemment au départ de Neuchâtel, débute abruptement mais poétiquement ainsi

... Une belle matinée du mois de May, tandis que les arbres fleuris remplissent l'air d'un parfum bienfaisant, que les oiseaux chantent le retour du printemps & leurs amours. L'ame heureuse eprouve le doux frisonement du bien etre ...

Pourtant, il semble que le temps se soit mis à la pluie.

J'avois une bonne chaise deux chevaux & un cocher mais je ne trouvois pas qu'il y eut la de quoi me donner de l'orgueil – la vanité ...

Hennezel s'étend très longuement sur les divers individus qu'il croise en chemin, un «bas officier Prussien etabli dans [une] auberge pour faire des hommes», un capucin, des paysans, un «frelon de cabarets» aviné, médecin et vétérinaire de son état dont il a grand peine à se débarrasser, un charbonnier, un heureux mortel chantant à pleine voix..., entrecoupé par un accident survenu à son véhicule mais il ne s'embarrasse en général ni de date ni de localisation précise.

Des paysans que nous rencontrons a diverses reprises conduisant des betes a cornes nous annoncent qu'il y a foire dans le village /voisin/ de Rochefort que nous découvrions dans l'eloignement – Nous y arrivons, il n'y avoit plus que deux bancs de colporteurs, un loto de bagatelles, quelques paysans & une crotte épouvantable – Il faut s'arreter pour donner un morceau de pain a nos chevaux fatigués, il etoit tard passé quatre heures & nous avions encore pres de trois lieues a faire avant d'arriver a motiers.

[...]

Roland KAEHR

Il est des contrées dans le pays de Neuchatel & surtout dans la route de la clusette /pres d'un endroit nommé/ ou l'on ne voyage qu'au peril de sa vie /qu'en crainte/; bien nous en prit d'etre tombés dans un chemin large et sur, car bientôt nous nous trouvames dans un chemin etroit, ménagé dans le flanc d'une masse enorme de rochers; a notre gauche au fond d'un precipice tres profond rouloit en mugissant une riviere tortueuse parmi des masses de rocs qui etoient tombées en differens tems de la montagne; on appercevoit de distance en distance des gouffres profonds que la noirceur de leurs eaux faisoit distinguer. Tout cela avoit mis du noir dans ma tête & mon imagination créoit des evenemens sinistres –

[...]

Nous arrivons à Brot, c'est un mauvais village serré entre la montagne & le precipice qui borde la Reuse; ~~nous-nous~~ /je me/ determinons a y coucher, ne pouvant arriver a Motier que trop tard – Nous trouvons la famille a souper – Un /Le cabaretier/ homme de passé soxante & douze ans gaillard & robuste, presidoit, il avoit une vivacité de jeune homme, sa fille un peu ragote, avec une phisionomie fine, de grands yeux noirs, un air de prétention à l'esprit, une mémoire heureuse, une facilité d'expression singulière, beaucoup /de/ d'aisance.

[...]

Il plut toute la nuit, la matinée fut passable, nous nous mimes en marche, les chemins etoient affreux,

[...]

Dans ce pays ou la vanité est le vice dominant joint a une duplicité de caractère quils croient couvrir par une politesse enmiellée, vous eprouvés un sentiment de deffiance insurmontable. vous arrivés dans une maison de particuliers aisés, vous trouvés un appartement bien eclairé, bien boisé, propre, des meubles à prétentions, trumeaux de glaces de dix piéces rapportées, moulures dorées en faux /couvertes de papier doré/, partout des tableaux médiocres ou detestables en abondance, des estampes d'allemande sans fin Mais quoi que le 3. de may soit encor lhiver dans ce pays, on ne vous offre pas du feu en vous couchant, ni des pantoufles ni une robe de chambre, un bel appartement doit vous suffire – & suppleer a tout –

[...]

La diatribe¹⁶ est reprise quasi à l'identique à la page suivante et dernière sur l'excursion qui se termine sans explication par:

Je m'appercus bientôt que l'on se seroit bien passé de ma visite quoi que je fusse venu pour affaires, & les politesses empressées qu'on me faisoit avoient un je ne sais quoi de [?] de forcé qui me donna un desir incroyable de partir, la pluye, l'orage rien ne m'arretra, & je sentis tout le bonheur de me retrouver ches moi, mon retour ne m'offrit aucune derivation [?] que celle d'une pluye continue & le desir d'arriver.

Il est plausible que le dessin de la chambre ait été exécuté lors de ce voyage, hypothétiquement le vendredi 3 mai.

Quant à savoir quand et où Hennezel se serait «trouvé avec lui», la question reste ouverte. En tout cas pas «à Môtiers» comme l'indique la notice de Jean-Daniel Candaux (SGARD 1999: 509), puisqu'en 1754 Rousseau est à Genève, se préparant à son excursion de sept jours sur le Léman, non plus qu'à Paris où Hennezel ne s'était établi à nouveau qu'après 1778. Etant donné les fortes réticences de Jean Jacques à poser, il est fort douteux de surcroît qu'il ait pu en croquer les traits¹⁷, malgré l'affirmation d'Anne de Herdt évoquant «*Voltaire et Rousseau, dont les puissantes personnalités l'avaient dominé et irrité lorsqu'il leur avait rendu visite pour les portraiturer.*» (1989: [5])

¹⁶ L'acerbe critique se retrouve dans le récit qui suit de l'excursion de septembre 1754, préjugé qui peut être mis en parallèle avec les remarques adressées par Rousseau aux Neuchâtelois dans ses *Lettres au Maréchal Duc de Luxembourg* (EIGELDINGER 2002), sans doute inspirées par les jugements de Lord Keith sur ses administrés.

¹⁷ Le «portrait sous glace» de Rousseau – probablement la deuxième gravure par Cathelin – qu'il avait fait remettre par Roguin à la bibliothèque d'Yverdon en juin 1764 en même temps que 10 volumes de ses œuvres dans l'édition Duchesne «ne fait plus partie» de ses collections (courriel de Mme Marie-Laure Meier du 10 mars 2014) et celui en couleurs de la fig. 159 publié dans Raemy et Brusau (2001) est dû à Angélique Briceau, par conséquent beaucoup plus tardif.

Et un touriste anglais: Thomas Hookham Jr. (1787-1867)

Une année avant le passage du pontissalien Adrien Dornier (KAEHR 2013: 151), un autre visiteur traversant la Suisse «*en pèlerin*», était passé, probablement le 10 septembre 1816, au Val-de-Travers. Libraire-éditeur londonien sur Bond Street, férus de voyages, Thomas Hookham Jr. (1787-1867) a publié deux ans plus tard le récit de sa balade de près de trois semaines le conduisant jusqu'en Lombardie. Il a adopté la forme usuelle de lettres (peut-être fictives) «addressed to Mrs. C.. L..» au nombre de 14, qui comportent de multiples références à Rousseau.

Parti de Pontarlier, il déjeune aux Verrières Suisse, où son hôtesse lui raconte avoir souvent offert à Rousseau la tranquillité d'un refuge, puis il se dirige vers le chef-lieu.

The valley now reassumed its verdure and beauty, and we passed the pretty village of Fleurier, on our way to Motiers, where Rousseau lived during three years of his eventful life: it was from this retreat that he was driven by the malice and persecution of the minister, Montmollin, and those villagers who “professed and called themselves Christians,” in consequence of the sentiments contained in the *Lettres écrites de la Montagne*. The situation of Motiers is delightful; I do not wonder that “the man of nature and of truth” selected it; – in doing so, and in publishing his *Lettres de la Montagne*, he proved himself worthy of this appellation, and his sincerity cost him almost his life. It must have deeply afflicted him to quit this valley – all sounds, all objects, here, are quiescent and beautiful ! How frequently must language fail when we are traversing mountains, forests, and torrents ! how frequently must interjectional exclamations intrude, and prove that the lips and the pen are powerless when they attempt to describe scenes like those of the Valley of Travers. On reading what I have written, I feel so conscious of the colourless descriptions which I have attempted to picture, that I almost regret the promise which I had the rashness to make you in person; – how unwise, how presumptuous, was I when I trusted that admiration would generate capacity, and that, by my sketches of Alpine scenery, I could make you, in imagination, the companion of my route !

We had only to mention the name of Rousseau – the descendants of his contemporaries are well acquainted with the

former residence of the philosopher: we were conducted to it. The house has nothing to distinguish it: it is at present the residence of an *accoucheuse*, who is highly respected throughout the valley, as much on account of her skill as for the benevolence of her disposition: her name is Bossu.

It is not easy to express the feelings which I experienced on beholding the once cherished residence of Rousseau. Its appearance is as unobtrusive as the rest of the humble dwellings of this village: it is a corner house, and the ascent to that part of it which Rousseau inhabited is by a flight of covered stairs, raised against one side of the house: at the top of the staircase is the entrance to the apartments of Rousseau. The first room was appropriated to culinary purposes, and that adjoining the kitchen, to the right of the entrance, was the chamber of the *gouvernante*, Therese. Opposite the door of entrance is the room in which Rousseau slept and studied, and in which were composed some of his most celebrated productions: in this chamber is preserved the desk, consisting of a deal board, suspended by small hinges to the side of the room, at which he used to stand and write. The chamber, which had been left almost unaltered, even in its furniture, since Rousseau's decease, has been lately white-washed; and the recess near the window, (described by Coxe, who visited this house in 1785,) which no one was permitted to enter, has been removed. At the top of, and opposite, the covered staircase leading to the apartments, is a gallery, where Rousseau used to promenade; and at the extremity of it a bench, erected by himself. From this gallery was seen, to the left, a cascade, mentioned by Rousseau, I believe, in one of his letters; the view of which is now intercepted by a house, not long since erected; and to the right, half-way up the mountain, is seen a favourite spot, where the philosopher used to walk and meditate: adjoining this is a wood of firs, called *bois Rousseau*, from the frequent visits paid to it by this enchanting visionary.

While I was making such inquiries of Mad. Bossu as were suggested by my situation, an aged woman made her appearance at the top of the gallery-stairs – it was Babet Perrin, the washer-woman of Rousseau ! Although I am an admirer of the unequalled talents of Rousseau, I do not feel a very profound respect for the man; you will not, therefore, be surprised that I did not throw my arms around the neck of this interesting damsel of fourscore, because she had seen the most extraordinary being of his species every week during three years, and perhaps (more interesting still)

had felt the touch of his fingers' ends almost as frequently. Yet I considered myself fortunate in meeting her, and made inquiry relative to Rousseau's habits, dress, and general conduct towards the villagers; but particularly concerning the persecution which he experienced from the natives of Motiers. The villagers, it appears, are anxious to remove the disgrace which rests on the memory of their fathers; and, although I call to mind some instances of the extraordinary caprice and suspicion of Rousseau's mind, and particularly his conduct towards David Hume, I am yet disposed to believe that he was indeed driven from his dwelling by the villagers, at the instigation of Montmollin, and the other ministers of the Valley of Travers: the outer door of his house was forced, his windows were shattered to pieces, and, but for the timely arrival of some military who were in the village, the life of this injured man would have been sacrificed to their senseless fury. So active, so unrelenting, is the spirit of persecution, that neither reason, truth, justice, the authority of the council, nor the interference and decrees of the King of Prussia, could protect him.

The name of the present proprietor of Rousseau's former residence is Jirardier: he is twenty-one years of age, an officer, and in the service of the present king, Frederic William, who is the protector of the canton of Neuchatel.

If my memory were less tenacious, or had the scenery of this valley transported me less, I should be enabled to confirm my promise; I would then attempt to describe all that I beheld – all that I felt. And must then these delightful hours be confined to memory alone ? must I pass from one extreme to its opposite ? yes, I feel that I must. Compared with what I saw and felt, a cold itinerary is all that I can offer you. I can only say that we continued our route through Couvet, Travers; that we passed the Clusette at Noiraigue, and spent the night at the romantic village of Brot, and at the house where Rousseau used to sleep when he visited Colombier, the summer residence of Lord Keith, at that time governor of Neuchatel; that in the morning we resumed our walk, and, after passing the villages of Rochefort and Corcelles, arrived about noon at Neuchatel. This must be written without comment: the first of painters, the greatest of poets, would worship Nature here, and pass on; they would not expose the utter incapacity of painting and of poetry to picture scenes like these. (HOOKHAM 1818: 10-18)

Sa relation montre notamment qu'il accède à la demeure de Rousseau non par l'entrée sur la Grande-Rue mais par le côté sud, confirmant l'existence – en plus de la communication entre la cuisine et la grange (cf. BOY DE LA TOUR 1912: 190, n. 8) – d'un escalier couvert qu'avait mentionné Fritz Berthoud, alors que la trappe de l'Île de Saint-Pierre est peut-être légendaire:

Lorsque Rousseau voulait éviter des visiteurs importuns et s'échapper, ce qui fut toujours une de ses préoccupations, il trouvait au bout de la galerie un escalier qui le conduisait à la grange et de là dans les champs. (BERTHOUD 1881: 409)

La liste n'est pas close

Sans nul doute, les témoignages continueront à surgir de manuscrits encore préservés ou de sources incomplètement dépouillées, tels les souvenirs du pasteur Henri Piguet (1787-1830) au tout début du XIX^e siècle:

Il y a quelques années, j'ai visité [à Môtiers-Travers] la maison que Jean-Jacques occupait: elle est fort simple, mais cette simplicité est loin de nuire à la mémoire du grand homme. En voyant cette méchante habitation qui sert aujourd'hui de logement à un cordonnier, on ne songe qu'au citoyen de Genève; on se rappelle ses malheurs, ses souffrances, et les sentiments qu'il inspire le font aimer. (cité par PERROCHON 1962: 193)

Tel encore, par exemple, le rapport de la réunion de la Société d'histoire à Môtiers le 4 juillet 1881 pour sa fête qui «était beaucoup celle de Rousseau», selon le compte-rendu:

Je ne vous cacherai pas qu'il faisait très chaud, à une heure après-midi pour se rendre à la grotte de Môtiers. C'est égal, le cortège, composé d'hommes vaillants, se met en route, et la fanfare, au mépris du thermomètre, qui marque bien 25 degrés à l'ombre, joue une marche allègre et crâne.

Roland KAEHR

Voici la maison de Jean-Jacques; la façade sur la rue n'a plus rien de celle d'il y a cent ans; il faut pénétrer dans la cour pour apercevoir la fenêtre, encore intacte, du philosophe. Un écritau et un portrait de Rousseau encadré dans une des fenêtres nous avertissent que cette maison servit de retraite à l'hôte de M^{me} Boy de la Tour. «Vive Rousseau !» Ce cri retentit dans les rangs du cortège, et, des fenêtres de la maison, une pluie de bouquets de fleurs champêtres répond à notre salut.

Bonne maison, va ! Il y a un siècle, on te jetait des pierres, et aujourd'hui, tu nous jettes des fleurs ! N'est-ce point là l'image du philosophe lui-même ? Maudite, persécutée il y a cent ans, sa pensée féconde répand aujourd'hui ses bienfaits sur les petits-enfants de ceux qui l'avaient méconnue ! (GODET 1881: 178)

Références des 2 articles

- BERNARD Bruno. 1992. «Amours et voyages: les pérégrinations méditerranéennes de Philippe-Goswin de Neny et sa correspondance avec Marie-Caroline Murray». *Nouvelles Annales Prince de Ligne*, VII (Bruxelles), pp. 183-230.
- 1993. *Etudes sur le XVIII^e siècle, Patrice-François de Neny (1716-1784). Portrait d'un homme d'Etat*. Bruxelles: Editions de l'Université de Bruxelles, XXI.
- 2005. «Philippe-Goswin de Neny», in: *Nouvelle biographie nationale*, Tome 8. Bruxelles: Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, p. 107-109.
- BERTHOUD Fritz. 1881. *J.-J. Rousseau au Val de Travers 1762-1765*. Paris: Fischbacher.
- BOY DE LA TOUR Maurice. 1912. «A propos du séjour de Jean-Jacques Rousseau à Môtiers et de ses amis neuchâtelois (avec planches)». *Musée neuchâtelois*: 185-219 + 1 ill. h.t.
- SGARD Jean. 1999. *Dictionnaire des journalistes 1600-1789*, vol. 1. Oxford: Voltaire Foundation.
- COUTAZ Gilbert. 2009. «Les carnets manuscrits de Béat de Hennezel: des archives de nature exceptionnelles», in: Béat de HENNEZEL. *J'ai retrouvé les bergers de Virgile: un architecte vaudois en Italie 1792-1796*. Lausanne: Editions d'en-bas, pp. 29-30. (Ethno-Poche 51)
- DUTOIRD Jean. 1994. *Domaine public*. Paris: Flammarion.
- EIGELDINGER Frédéric S., éd. 2002. *De la Suisse suivi du Journal (septembre 1764) de J.C. von Zinzendorf*. Paris: Champion.
- GIRARDIN Fernand, C^{te}. 1908. *Iconographie de Jean-Jacques Rousseau: portraits, scènes, habitations, souvenirs*. Paris: Librairie centrale d'art et d'architecture. [G I]
- 1910. *Iconographie des œuvres de Jean-Jacques Rousseau: pour faire suite à l'iconographie de Jean-Jacques Rousseau, suivie d'un addendum à cette iconographie*. Paris: Librairie centrale d'art et d'architecture. [G II]
- GODET Philippe. 1881. «La fête de Motiers». *Musée neuchâtelois*: 176-185.
- GODET Philippe et Maurice BOY DE LA TOUR. 1911. *Lettres inédites de Jean-Jacques Rousseau à Mmes Boy de la Tour et Delessert comprenant les Lettres sur la botanique / publ. pour la première fois sur le texte original*. Paris / Genève: Plon-Nourrit / A. Jullien, éditeur.
- GUYOT Charly. 1936. *Pèlerins de Môtiers et prophètes de 89 (De Rousseau à Mirabeau)*. Neuchâtel / Paris: Editions Victor Attinger.
- HAJJAR Rima. 1983. «Béat-Antoine-François de Hennezel d'Essert (1733-1810), un album factice au Musée d'art et d'histoire. *Genava*, 31: 88-89.
- HENNEZEL Béat de. 2009. *J'ai retrouvé les bergers de Virgile: un architecte vaudois en Italie 1792-1796*. Lausanne: Editions d'en-bas. (Ethno-Poche 51)

- HERDT Anne de. 1989. *Les voyages en Italie de Béat de Hennezel, architecte, 1791-1796*. Genève: Musée d'art et d'histoire.
- 1990. «Les voyages en Italie de Béat de Hennezel, architecte, 1791-1796». *Musées de Genève*, 302, mars: 134-17.
- HOOKHAM Thomas Jr. 1818. *A walk through Switzerland, in September 1816*. Londres: Jas. Adlard.
- KAEHR Roland. 2009. *Présence de Rousseau au Val d'Areuse*. [guide de l'exposition du MRM, 16 pages, xéro]
- 2012. «Un saltimbanque ! ricanait Voltaire». *L'Express* (Neuchâtel) (19 avril): 11.
- 2013. «Les demeures neuchâteloises de Jean-Jacques Rousseau». *Revue historique neuchâteloise* (2012, 3-4): 137-160. (Rousseau, un sujet neuchâtelois)
- MATTHEY François. 1999. «Ils ont vu Jean-Jacques Rousseau». *Les Cahiers des Musées de Môtiers*, 21 [catalogue d'exposition, 8 pages]
- MICHAUD Léon. 1962. «Deux opinions inédites sur Rousseau et sur Voltaire». *Revue historique vaudoise*, 70: 138-142.
- PERROCHON Henri. 1962. «En marge de l'année Rousseau: le pasteur Henri Piguet et Jean-Jacques». *Revue historique vaudoise*, 70: 185-194.
- RAEMY Daniel de et Catherine BRUSAU. 2001. *Histoire d'Yverdon II: de la conquête bernoise à la Révolution vaudoise*. Yverdon: Schaeer.
- SCHERF Guilhem, éd. 2012. *Jean-Jacques Rousseau et les arts*. Paris: Ed. du Patrimoine.
- TROUSSON Raymond et EIGELDINGER Frédéric. 1998. *Jean-Jacques Rousseau au jour le jour: Chronologie*. Paris: Champion.
- TROUSSON Raymond. 2004. *Rousseau par ceux qui l'ont vu*. Bruxelles: Le Cri édition.
- TROUSSON Raymond et Frédéric S. EIGELDINGER. 2006 (1996). *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*. Paris: Champion.
- TROUSSON Raymond, éd. 2010. Jean-Jacques ROUSSEAU. *Les Confessions*. Paris: Champion. [édition critique]
- VAN DEN BROECK Jan et Jos LIEFRINK. 1995. *Promenade in de pruikentijd: de Zuidelijke Nederlanden met een maat Madrid, een wasem Wenen en een part Parijs: 1700-1795*. Anvers: Icarus.
- *Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau (CC)*, établie par R.A. Leigh. Oxford: Voltaire Foundation, 1965-1998.
 - *Edition du Tricentenaire des Œuvres de J.J. Rousseau (ET)*, R. Trousson et Fr. S. Eigeldinger. Genève: Slatkine, 2012.
 - *Les Confessions, Œuvres de J.J. Rousseau (OC)*. Paris: Pléiade, vol. 1, 1959.